

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

4074 - 25 novembre 1998 -

La Foie aux Chapitres

■ « LE COPISTE DE MONSIEUR BEYLE », d'Ernest Mignatte (Ed. Métropolis, 137 p., 98 F).

Sans son fidèle copiste, à qui il dictait en marchant de long en très peu large au quatrième étage de son logis de la rue Caumartin, Stendhal n'eût pas écrit « La Chartreuse de Parme » en 53 jours. C'est lui, le porte-plume, qui lui suggère que son héros relate une bataille sans y avoir participé, qui écrit les scènes ennuyant Stendhal, comme le duel entre Fabrice del Dongo et Giletti (« ce travail m'a naturellement rappelé les romans entiers que je composais pour Dumas avant que je ne me brouille avec lui »).

Il va peut-être se brouiller avec Beyle. Car le copiste est amoureux de Marie, la fille de Charles Nodier, qui emmouise tout le monde en lisant ces contes au cercle de l'Arsenal. Lorsque Beyle les invite au théâtre, n'est-ce pas pour muguetter avec Marie ? Lorsqu'il lui dicte une aventure galante de Fabrice le lendemain, n'est-ce point une transposition de sa liaison avec Mlle Nodier ? Le copiste bout, a envie de rompre avec Beyle comme la duchesse avec le comte Mosca. Mais, fasciné, il restera jusqu'au mot « fin », jusqu'à voir, un jour de décembre, Beyle alimenter sa cheminée de feuilletts : « Je suis en train de brûler le manuscrit du "Lieutenant", de cette pouffiasse de Madame Gauthier. » Ce manuscrit lui avait fourni le sujet de « Lucien Leuwen », écrit à Civitavecchia.

Heureusement qu'il n'a pas incendié « Henri Brulard » ! Il paraît que Mignatte est un pseudonyme : il ne fallait pas, mon vieux !...

- D. D.